VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 15 MAI 1918 — No. 27

**ABONNEMENTS**

Canada ............ $1.00 par année
Etats-Unis ........ 1.50 " "
Europe ............ 2.50 " "

**Tarif des Annonces**

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

# LE MANITOBA

## JOURNAL HEBDOMADAIRE.

**LE MANITOBA**
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
**ANT. GAUVIN**
IMPRIMEUR

[...] communications concernant le j[...] l'imprimerie devront être adress[...]
[...]anitoba
42 AV[...]OVENCHER
SAINT-BONI[...] MANITOBA
Téléphon[...] 3377



## LA CROIX

Un bon ami a eu l'obligeance et la délicate attention de nous faire parvenir le récit d'un voyage fait à l'Ile à la Crosse par M. R. E. Earle et raconté dans "Rod and Gun in Canada".

Nous l'en remercions sincèrement.

Nous avouons ne pas connaître ce monsieur Earle; mais, sa correspondance nous semble être l'oeuvre, non seulement d'un charmant narrateur, mais aussi celle d'un profond penseur.

Il apparait que M. Earle fit dans l'automne de 1915, en compagnie de M. J. D. Noël, de Battleford, surintendant des lignes télégraphiques du gouvernement une excursion à l'Ile à la Crosse en passant par Jack Fish, Glaslyn, le lac des Prairies et le lac Vert, pays magnifiques, baignés de beaux lacs, parsemés de prairies et de forêts immenses que l'industrie humaine n'a presque pas encore touchés.

Le voyageur ne peut faire autrement que de voir partout le travail du missionnaire catholique.

Il découvre ses traces à chaque endroit; il admire son zèle, et reconnait loyalement sa sainte et régénératrice influence, dans l'extension de la civilisation chrétienne.

Nous le laissons parler : "Ce qui m'a frappé le plus, ce fut le "dévouement et l'énergie des missionnaires catholiques dans cette "partie du pays.

"Il faut certainement, il me semble, un grand dévouement pour "vivre la vie que ces missionnaires vivent.

"Il ne peut y avoir aucun doute sur l'influence bienfaisante de "ces missionnaires sur la population native de ce pays.

"En effet, il semble bien que dans ces endroits, les missions ca-"tholiques aient été les seules influences qui aient développé la civili-"sation et la culture; et l'on ne peut manquer d'y voir partout les "heureux résultats, dans les moeurs et la manière de vivre des métis "et des indiens."

Quiconque a déjà passé par là, peut sans hésitation souscrire à ces paroles.

Partout en effet, l'on voit le missionnaire Oblat, priant, enseignant et travaillant pour ses ouailles; s'oubliant toujours pour ne penser qu'à l'âme de ces enfants de la plaine.

Son presbytère, si on peut l'appeler ainsi, car la plupart du temps, c'est une misérable hutte, est toujours ouvert au voyageur qui cherche un gite.

Que dire de la pauvre chapelle, qui abrite le Dieu du ciel et de la terre!

Tout homme qui fait un voyage dans ces lointaines contrées, même dans un but purement humain, ne peut faire autrement que d'éprouver de vives émotions en face des grandes leçons de la nature vivifiée par l'oeuvre de l'homme de la prière et de Dieu.

Preuve, cet autre passage que nous extrayons du même récit.

"En traversant le lac La Crosse, le premier objet qui frappe le re-"gard est une immense croix élevée sur un haut promontoir en face "de la mission.

"La vue de cette croix, m'a, d'une façon ou d'une autre et sou-"dainement, causé une impression profonde. Elle m'a rappelé d'une "manière éclatante, dans ce milieu sauvage, mon enfance et les leçons "prises sur les genoux de ma chère vieille mère.

"Elle m'a rappelé cet autre lac, dont il est parlé si fréquemment "dans les récits que donne la Bible des voyages du Fondateur de la re-"ligion chrétienne.

"Je me demandais, si cette Croix et tout ce qu'elle représente "dans notre moderne vingtième siècle, pourri qu'il est par sa politique "de Tammany, par son péculat et son hypocrisie, ravagé par la guer-"re, et, apparemment à moitié fou par la passion du faste et de la pa-"rade, donnait la raison de la fondation de cette mission il y a déjà "si longtemps.

"Cette croix explique-t-elle pourquoi ces hommes ont quitté le "bien-être d'une vie souvent raffinée, et le milieu privilégié de notre "civilisation moderne, pour dépenser leurs vies parmi les races du Nord "et leur enseigner à vivre dans une atmosphère plus élevée.

"Ces dévoués missionnaires consacrent leurs vie à l'éducation temporelle et spirituelle des peuplades sauvages: ils les arrachent du "paganisme: et vraiment, quand à 9 heures du soir, le lendemain, "j'ai quitté l'Ile, et jeté un dernier regard pardessus le lac la der-"nière chose que j'ai vue ne fut pas les grandes dépendances du gou-"verneur de la Baie d'Hudson, ni le poste commercial des frères Revil-"lon; mais, ce fut la gigantesque croix qui surmontait la colline; ce fut "l'emblème de la chrétienté, de la croyance religieuse du catholique "Romain et du Protestant, de l'Anglais et de l'Allemand.... la croix "du Christ.

Ce passage vaut la peine d'être lu, relu et médité.

N'y a-t-il pas là quelque chose de saisissant?

Surtout pour nous de l'Ouest Canadien, affligés que nous sommes par des lois iniques, qui sont la négation de tous les grands principes que cette croix incarne en elle-même.

Voici un monsieur, qui, pour une raison ou pour une autre, accompagne un ami dans un voyage dont le but n'a rien de spirituel.

Il s'agit simplement de relier, par lignes télégraphiques, Battleford à l'Ile à la Crosse.

Certes, nous ne contesterons pas l'intérêt et la réelle grandeur de cet acte de la civilisation qui pousse la télégraphie jusque dans ces pays éloignés; mais l'on peut croire honnêtement que l'idée religieuse n'était pas le ressort qui faisait mouvoir les personnalités humaines, dans l'occasion.

Ce voyageur ne cherchait pas l'émotion religieuse, il n'allait pas à la conquête des âmes.

Il s'en allait loin de la civilisation, il s'enfonçait dans les bois, et, il allait vraisemblablement chercher le long des grandes lacs sauvages, le repos et la tranquillité que le monde civilisé ne pouvait lui donner.

Dès ces premiers pas cependant, il sent l'influence du missionnaire catholique; il voit son oeuvre, il la rencontre à chacun des postes où il s'arrête, sa pensée s'élargit et embrasse de nouveau horizons à mesure qu'il avance; son imagination se reporte tout naturellement au monde qu'il a quitté, il comprend le travail, le but du missionnaire; il apprécie son zèle et reconnait les bienfaits qu'il sème partout.

Mais, c'est en face de la croix du Christ, que, soudainement, et sans qu'il puisse se l'expliquer, il ressent tout à coup une émotion poignante.

Il ne pourra douter de l'existence de Dieu, de la nécessité de la religion; il se rappellera son enfance, et il sentira le besoin de crier au monde que l'homme et l'enfant ont besoin de Dieu.

Pourtant c'est ce Dieu que l'on a chassé des écoles de notre pays.

C'est ce Dieu que nos législateurs refusent obstinément de remettre sur le trône qu'il doit occuper non seulement dans la maison du citoyen, mais dans la maison d'école, où l'enfant reçoit les premiers rudiments de sont éducation temporelle et morale.

Cette croix, c'est le signe de la religion chrétienne, de celle que réclame le protestant comme le catholique.

Cette croix, on l'a arrchée brutalement des murs de l'école et l'on continue à faire des lois pour en assurer le bannissement complet.

Cette croix, comme celle des autres missions catholiques de l'Ouest fut plantée par nos missionnaires Oblats, qui sous le commandement général de Mgr de Mazenod, et, sous la direction immédiate de Monseigneur Provencher ont été les premiers à évangeliser ces vastes contrées.

Cette croix de l'Ile à la Crosse comme celle de l'Athabasca, fut bénie par Monseigneur Taché, qui consacra dans ce territoire immense au prix des plus grandes fatigues et des plus grands sacrifices, dix belles années de sa vigoureuse jeunesse.

Tout cela, pour la civilisation chrétienne et pour Dieu.

N'empêche, que l'on n'a pas hésité à briser la croix, même durant la vie de celui qui restera le grand évêque missionnaire de l'Ouest, le prince de l'Eglise, que l'on a tué par la promulgation des lois impies, destinées à assassiner l'âme de l'enfant; lois infernales que l'on continue à protéger avec le plus grand soin.

Qui aurait dit, il y a un siècle, à Monseigneur Provencher, que la célébration du centième anniversaire de son arrivée sur les bords de la Rivière Rouge, se ferait au milieu de la douloureuse constatation, que cette croix qu'il plantait sur le seuil de l'Ouest Canadien, serait honnie, bannie de l'école et traitée ignominieusement, comme un vulgaire morceau de bois?

M. Earie a compris que cette croix avait été placée là dans un but sublime.

Les desseins de Dieu peuvent être insondables, ils n'en sont pas moins réels et indéniables.

Cette croix, elle purifiera notre pays comme elle a purifié le reste du monde.

Malgré nos lois impies; malgré qu'on ait voulu, depuis plus d'un quart de siècle, la faire disparaître du regard de l'enfant, c'est elie, tout de même, que ces enfants aujourd'hui soldats du Roi et défenseurs de l'Empire Britannique réclameront à grands cris le jour où blessés sur le champ de bataille, ils songeront à se préparer à paraître devant leur créateur.

Cette croix, on aura pu la bannir de l'école, n'empêche que c'est elle que le soldat mourant voudra baiser une dernière fois, en pensant à sa mère et en tournant ses yeux vers le Christ, mort sur Elle pour le rachat du monde.

Cette croix, elle ne disparaitra jamais.

La malice des sectaires ne pourra jamais la détruire, car, qu'ils le veuillent ou ne le veuillent pas, c'est encore elie qui le jour où ils s'endormiront du dernier sommeil, se dressera à leur réveil dans l'éternité, dans toute sa splendeur et dans toute sa majesté de justicière suprème.

Comme le voyageur à l'Ile à la Crosse, le dernier regard du voyageur terrestre, qu'il soit protestant ou catholique, devra infailliblement se tourner vers l'emblème de la chrétienté.... la croix du Christ.

## LA DECLARATION DES DROITS DE DIEU

*(Semaine Religieuse de Québec)*

*L'Univers* offrait, l'autre jour, à la méditation de ses lecteurs cette profonde pensée de Bonald : "Il faut donc placer le souverain Législateur à la tête de la législation et se pénétrer de cette vérité philosophique et la plus philosophique des vérités : Que la Révolution a commencé par la Déclaration des Droits de l'Homme et qu'elle finira par la Déclaration des Droits de Dieu."

La société souffre aujourd'hui d'un mal beau beaucoup plus grave que le fléau de la guerre, si terrible que soit ce dernier. Pie X a dénoncé ce mal en le qualifiant de "mouvement d'apostasie universelle." Le droit public d'aujourd'hui est un droit païen. Nulle part, ou a peu près, on n'y trouve inscrit le nom du plus grand des législateurs, du législateur divin, le nom de Jésus-Christ. Nulle part, ou à peu près, il n'est parlé des droits de l'Eglise qu'il a fondée pour le salut des hommes. Au contraire, les parlements modernes travaillent presque partout à démolir l'édifice catholique, lequel est l'édifice même de la civilisation. Dans les affres de la lutte gigantesque où agonise une partie de l'humanité, le nom de Dieu est rarement prononcé par les chefs d'Etat. Chose plus lamentable encore, le nom de Dieu est parfois invoqué, dans cette guerre, par un souverain qui cherche à imposer au monde la doctrine de la force source du droit.

Les écoles de l'Etat sont à peu près partout des écoles sans Dieu. On donne à l'enfant toutes les notions d'hygiène et de gymnastique; et on lui refuse le seul enseignement nécessaire, celui de la vérité. Les loi sacro-saintes du mariage chrétien sont bafouées par les législateurs eux-mêmes, qui s'appliquent à faciliter et à populariser le divorce, ce grand instrument de mort contre la famille et contre la société.

La course aux votes est devenue dans plus d'un pays, avec l'envahissement démocratique, l'art suprême de la politique. On se montre trop souvent prêt à sacrifier au succès électoral les intérêts les plus sacrés. La grande et noble science du gouvernement des hommes n'est plus malheureusement de nos jours, pour certains hommes publics, qu'une entreprise de corruption.

On a fait du peuple, qui n'a jamais pu se gouverner lui-même, un roi à mille têtes et à mille caprices, et dont les ordres sont autant de coups droits portés à l'autorité, fondement de toute société. L'obéissance est ridiculisée, et l'indépendance, c'est-à-dire l'orgueil, exaltée.

Les lois saintes de la chasteté sont publiquement et sans cesse outragées par un théâtre infâme et par une presse sans pudeur. Le cinématographe est devenu une gigantesque entreprise de corruption non seulement par ses images, mais encore par ses affiches, où le scandale occupe la première place et ne cesse de s'offrir en spectacle aux passants. C'est l'exploitation en grand de la concupiscence pour des fins commerciales.

Tous les excès sont excusés et mis au compte de la liberté ou de la nécessité. On ne rougit plus de faire le mal, quand le mal paye. Les parents trop souvent ne savent plus commander; et les enfants ne veulent plus obéir. On entend parler de révolte comme de chose permise, et même salutaire. Les principes sont affaiblis, et même ébranlés jusque dans leurs fondements, sous le choc des passions. Le respect de l'autorité n'est plus qu'un vain mot pour certains catholiques, entraînés eux-mêmes par le courant des idées du jour.

Les masses ouvrières demandent qu'on les mette à la tête de la société, parce qu'on leur a enseigné que le peuple est la source du pouvoir.

C'est la Déclaration des Droits de l'Homme qui continue son oeuvre orgueilleuse et néfaste.

Pour arrêter ces progrès inquiétants de l'erreur révolutionnaire dans la société moderne, il faut que les catholiques, tous les catholiques, chacun dans la sphère d'action que Dieu lui a assignée, s'appliquent, avec énergie et persévérance, sous la direction des chefs autorisés, à exécuter le programme de restauration chrétienne que Pie X traçait, le 11 juin 1905, dans son encyclique *Il fermo proposito*: "Replacer Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société; rétablir le principe de l'autorité humaine comme représentant celle de Dieu; prendre souverainement à coeur les intérêts du peuple et particulièrement ceux de la classe ouvrière et agricole, non seulement en inculquant au coeur de tous le principe religieux, seule source vraie de consolation dans les angoisses de la vie, mais en s'efforçant de sécher leurs larmes, d'adoucir leurs peines, d'améliorer leur condition économique par de sages mesures; s'employer, par conséquent, à rendre les lois publiques conformes à la justice, à supprimer ou corriger celles qui ne le sont pas; défendre enfin et soutenir avec un esprit vraiment catholique les droits de Dieu en toutes choses et les droits non moins sacrés de l'Eglise."

La déclaration et la défense des droits de Dieu et de l'Eglise, voilà donc ce que les catholiques doivent travailler à promouvoir dans la famille, dans l'école et dans la société, s'ils veulent lutter efficacement contre l'"anarchie des esprits" et la "décadence des moeurs", qu S. S. Benoit XV déclare dans sa première encyclique, être telles, aujourd'hui, "que si Dieu ne se presse de la secourir, la société humaine se voit sur le point de périr."

La déclaration des droits de Dieu au foyer est à s'opérer merveilleusement, dans plusieurs pays, par la consécration des familles au Sacré-Coeur. Ce mouvement admirable de foi et de piété, hautemnt encouragé et béni par le Souverain Pontife, nous donne le ferme espoire de jours meilleurs pour notre sainte religion, puisque c'est au foyer d'aujourd'hui que se prépare la société de demain.

La déclaration des droits de Dieu à l'école est aussi nécessaire au maintien de la civilisation et à l'existence de la société. L'oubli de Dieu à l'école est, pour toute nation, le gage de la décadence et la cause la plus certaine de l'anarchie. "Que les princes et gouvernants de peuples se le rappellent, écrit S. S. Benoit XV dans sa première encyclique, et qu'ils jugent si c'est une résolution prudente et salutaire, tant au pouvoir public qu'aux Etats, de s'éloigner de la sainte religion de Jésus-Christ d'où ce même pouvoir reçoit tant de force et d'affermissement. Qu'ils considèrent encore s'il est civilement sage de vouloir exclure la doctrine de l'Evangile et de l'Eglise de la formation publique de la jeunesse. Une trop triste expérience nous apprend que là périclite l'autorité des hommes d'où est bannie la religion."

La famille et l'école catholiques, sont, aujourd'hui, l'objet d'assauts incessants et terribles de la part des ennemis de la Cité de Dieu. Des attaques nouvelles se préparent contre ces deux remparts de la société au milieu des combats de la guerre actuelle. L'âme des innocents que cette horrible guerre a rendu orphelins a déjà même été mise à prix par la secte maçonnique; et la femme est entraînée par elle hors de son foyer pour être jetée corps et âme dans le tourbillon de la vie publique. Au milieu de toutes ces luttes et de toutes ces agitations plus ou moins anarchiques, et si redoutables pour le bien de la religion et pour la paix de la société, l'oeuvre de salut capitale est encore l'enseignement, par la parole ou par la plume, dans la chaire et la tribune ou dans le livre et le journal de la vérité, de toute la vérité au peuple. "Quand un homme de caractère, quel qu'il soit, a dit le cardinal Mercier, se lève avec fierté et confiance, affirme, sans les atténuer les principes chrétiens il inspire un respect profond et exerce une influence souveraine". Notre glorieux titre de catholiques nous fait un devoir à tous de travailler chacun dans la sphère d'action où la Providence nous a placés, à promouvoir partout la déclaration des droits de Dieu.

*A. H.*

## FOCH ET PETAIN

*(Les Annales)*

***Nous avons demandé au général Malleterre ce qu'il fallait augurer de l'organisation actuelle du haut commandement. Voici sa réponse :***

Les Allemands disent depuis plus d'un an : Hindenburg et Ludendorf! Nous aurions pu leur répondre plus tôt : Foch et Pétain!

Ne récriminons pas contre les erreurs d'hier. Il y en a eu tant en cette guerre! Les Allemnads n'en ont pas été exempts!

Il a fallu trop de temps pour faire comprendre l'impérieuse nécessité d'une coordination des commandements sous la direction d'un chef accepté de tous. On crée l'organe à l'heure du plus grave péril qu'aient couru les Alliés depuis la Marne. Il n'est pas trop tard!

On pouvait hésiter entre Foch et Pétain. Foch, plus ancien, ayant à son actif de guerre la Marne, l'Yser, le redressement récent de l'Italie, chef d'état-major, général depuis bientôt un an, s'imposait. Pétain a Verdun. Les deux chefs sont associés, de volonté et de coeur. L'un dirige la bataille, l'autre coordonne les efforts. Pétain est le tacticien, Foch le stratège; et ils sont interchangeables!

Ils dominent leurs pairs et sont reconnus par tous. Des chefs d'armée de haute valeur, d'expérience consommée, leur obéissent avec foi: Castlenau, qui eût été digne du commandement en chef, gardien de l'Est qu'il a sauvé en 1914, Favolle, le vainqueur de la Somme, Gouraud, le manchot des Dardanelles, le héros colonial, Douglas Haig, qui aurait su s'incliner devant le chef unique, si l'Angleterre l'avait compris, et en dernier lieu Pershing, le chef américain qui est venu spontanément se mettre sous les ordres de Foch!

J'ai la fierté d'avoir été aux côtés de Foch et de Pétain, pendant mes années de professorat à l'Ecole de guerre. Tombé prématurément, mais ayant vu la Marne, Je me suis consolé de mon invalidité en regardant grandir ces deux chefs, mes aînés de peu d'années, dont j'avais pressenti la supériorité.

Foch était professeur du cours de tactique générale et de stratégie. Il y avait remplacé le général Bonnal. Il était de la lignée de ces grands professeurs qui honorèrent l'Ecole de guerre: Cardot, Maillard, Langlois, Niox, Bonnal, et qui ont préparé les chefs victorieux de demain.

Foch fut un professeur d'action plus que de théorie. Il n'était ni doctrinaire ni dogmatique. Il avait le sens pratique. Inégal parfois dans sa parole coupant court quand cela ne marchait pas à son gré, il empoignait ses élèves, à l'amphithéâtre et sur le terrain, par de soudaines et impressionnantes clartés. Dans son cerveau bouillonnant, cet éclair qui est le signe du génie jaillissait à l'improviste.

Artilleur, aimant son arme, il ne fut pas un spécialiste. Il savait l'histoire et en tirait les leçons qui conviennent. Il fut napoléonien sans excès. Et quand il devint, en 1910, directeur de l'Ecole de guerre, il essaya d'endiguer le courant d'offensive à tous crins qui entrainait les officiers du centre des hautes études militaires, "les élèves maréchaux", comme nous les appelions, et qui ont joué un rôle néfaste au début de cette guerre.

Commandant du 8e corps d'armée, à Bourges, il venait de passer du 20e corps, à Nancy, lorsque la guerre éclata. Depuis lors sa carrière est populaire. Il prend part à la bataille du Grand-Couronné, puis il est appelé au commandement d'une nouvelle armée, la 9e, que Joffre forme en arrière des armées retraitant des Ardennes.

C'est la 9e armée qui va soutenir entre le 7 et le 10 septembre, le choc de l'armée de von Hausen, lancée en catapulte contre notre centre pour ouvrir la trouée, selon la méthode allemande, pendant qu'à l'aile droite von Klück continue l'enveloppement classique. La 9e armée plie sous le choc. Mais Foch sait que von Klück et von Bülow sont durement contenus, et il comprend que l'attaque à fond de Hausen est l'indice d'une situation générale mauvaise pour les Allemands. Il fait en pleine bataille une manoeuvre audacieuse qui renverse son adversaire.

Le voilà ensuite dans le Nord, sur les bords de l'Yser, autour d'Yres, où l'état-major allemand essaie de réparer la défaite de la Marne et la faute initiale commise par lui en n'occupant pas dès le début Dunkerque, Calais et Boulogne. La petite ville de Cassel gardera le souvenir de Foch, toujours souriant, opposant son optimisme et son esprit gaulois au découragement anglais.

"Monsieur le maréchal, vous tenez en vos mains l'honneur de l'Angleterre!"

Ce fut cette parole adressé à French, le 31 octobre, qui décida la défaite allemande.

Foch avait conquis dès lors l'estime et la confiance des Anglais. Il resta auprès d'eux, conseiller plus que chef, jusqu'en novembre 1916. Aujourd'hui, il les retrouve, dans une heure aussi critique que celle de l'Yser. Il peut leur dire le mot d'ordre de Nelson :

"L'Angleterre attend que chacun fasse son devoir!"

Sous la haute et clairvoyante autorité de Foch, Pétain est le maître de la bataille.

Admirable chef d'infanterie, il est resté légendaire à l'Ecole de guerre par la sobre lucidité de sa parole, ses mots à l'emporte-pièce, et son remarquable sens du terrain.

En 1914, il se préparait froidement, sans protestation, à la retraite de colonel. Il ne commandait qu'une brigade à Charleroi. Mais un homme comme lui ne peut rester inconnu à la lueur du combat. En trois mois Pétain devenait commandant de corps d'armée, comme son camarade Maud'huy, un magnifique fantassin aussi, successeur de Foch à l'Ecole de guerre, devenait chef d'armée et gagnait la victoire d'Arras.

Il n'a pas dépendu de Pétain que la bataille d'Artois, en mai 1915, ne fît la percée dans les lignes allemandes. Commandant la 2e armée en Champagne, en 1915, il eut l'intuition de l'arrêt nécessaire et de la reprise après une nouvelle préparation.

Mais c'est à Verdun que Pétain se révéla tout entier, avec sa froide énergie, sa volonté supérieure à tous les accidents de la fortune. Il fut l'homme de guerre dans toute l'acception du mot.

Sous sa physionomie froide que détend souvent un sourire un peu railleur, il a la chaude éloquence qui, sans phrase, apporte le mot du coeur. Ses poilus l'adorent, malgré qu'il soit d'une fermeté sévère; car il est juste et il sait leur parler. Il a calmé par sa seule présence, par son tact, toute l'agitation qui suivit l'offensive d'avril 1917, et dont on sait aujourd'hui les causes, faciles pourtant à deviner à cette époque.

Dans la terrible bataille qui se livre entre l'Oise et la mer, et dont dépend encore, comme à la Marne, le salut du pays et du monde, malgré les surprises que nous ont réservées encore Hindenburg et Ludendorf grâce à la trahison russe, nous sommes certains que Foch et Pétain triompheront, non pas seulement parce qu'ils sont dignes de leurs adversaires, mais parce qu'ils représentent le génie de la France, qui doit vaincre l'Allemagne.

*Général MALLETERRE.*

## ORDINATION

Messieurs les abbés Senez et Roy ont été ordonnés prêtres dimanche dernier à la cathédrale de Saint-Boniface par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Le sermon de circonstance fut donné par le Révérend Père Blain, du Collège de Saint-Boniface. Le Révérend Père fit une allusion délicate à l'honorabilité de deux des plus anciennes familles de notre ville et traita de la noblesse et de la sainteté du sacerdoce avec une science profonde et dans un style parfait.

Les familles des deux nouveaux levites, nous permettront de leur lévites, nous permettront de leur cères.

## UN ARTICLE DE L'ABBÉ WETTERLE

M. de Hertling, a dans son dernier grand discours, prononcé les phrases suivantes : "La question d'Alsace-Lorraine n'existe pas, au moins au point de vue international. Si elle existe, c'est une question purement allemande."

Il est assez curieux d'opposer, à cette déclaration hautaine, celle que fit, il y a quelques semaines, au congrès du parti démocratique de Stuttgart, le député Conrad Haussmann :

"La question d'Alsace-Lorraine est devenue un problème international au même titre que l'évacuation de la Belgique et que l'indépendance de la Pologne."

La chancelier a-t-il voulu, dans son discours-programme, simplement répondre au député wurtembergeois, ou bien s'est-il surtout adressé aux Alliés Il est difficile de le dire.

Remarquons d'ailleurs que si M. de Hertling dénie tout caractère international au problème alsacien-lorraine, il n'en reconnaît pas moins implicitement que la question existe et se pose. Nous voyons ici se dessiner la première manoeuvre allemande, celle dont les prédécesseurs du chancelier actuel nous avaient déjà donné un échantillon lorsque les troupes des empires centraux eurent occupé la Pologne russe.

Faute de mieux, les Alsaciens-Lorrains avaient, pendant les trente dernières années, demandé qu'on accordât à leur pays une autonomie complète dans le cadre de la Constitution de l'empire. Cette autonomie "question purement allemande", sera peut-être offerte demain aux ennexés. L'Allemagne, se tournant alors vers les neutres, leur dira :

"J'ai spontanément accordé aux Alsaciens-Lorrains ce qu'ils semblaient souhaiter si ardemment. De quel droit les alliés, qui n'ont pas voix au chapitre, exigent-ils davantage?

Rappelons que M. de Hertling, peu de jours avant son élévation au poste de chancelier de l'empire, s'opposait ouvertement à toute extension de l'autonomie des provinces annexées et semblait plutôt partisan de leur démembrement. Porté par tempérament à toutes les concessions ce diplomate sans caractère se laissera convaincre de la nécessité d'un sacrifice purement apparent et en tout cas provisoire.

En effet, du jour où l'Alsace-Lorraine serait définitivement abandonnée à l'Allemagne et où les puissances belligérantes reconnaîtraient que la question de l'autonomie de nos deux provinces est purement allemande, l'empire pourrait, à sa guise revenir, quand bon lui semblerait, sur des concessions qui auraient un caractère unilatéral.

Nous n'en avons pas fini avec les manoeuvres allemandes. Après l'octroi d'une autonomie relative aux annexés, les mercantis berlinois, s'ils sont contraints par les événements à préparer une nouvelle ligne de retraite, offriront aux alliés de neutraliser l'Alsace-Lorraine. Leurs amis de Suisse ont déjà ouvert la campagne pour préparer l'opinion publique internationale à cette solution bâtarde du conflit. L'Alsace-Lorraine complètement indépendante ne serait pas enviable si elle ne s'appuyait pas sur un puissant organisme économique voisin. L'exemple du Luxembourg est là pour le prouver.

Or, étant donné que, durant le dernier siècle, toutes les relations industrielles et commerciales des provinces annexées s'étaient établies avec les régions d'outre-Rhin, il est certain que le nouvel Etat serait contraint de rester dans le "Zolverein" allemand. De plus, toute l'administration du pays étant entre les mains d'Allemands immigrés, auxquels, avant un grand nombre d'années, les habitants autochtones ne pourraient pas chercher et trouver des remplaçants indigènes, la neutralité alsacien-lorraine ne serait qu'une abominable duperie. Elle le serait encore pour un autre motif.

Pendant la guerre, les Allemands ont séquestré, puis vendu tous les biens appartenant à des propriétaires français ou à des Alsaciens-Lorrains arbitrairement dénationalisés. Nos grandes industries, nos gisements miniers ont donc tous passé entre des mains allemandes. Neutraliser un pays dont toute la richesse a ainsi été accaparée, contre tout droit, par les ressortissants d'un Etat voisin, quelle sinistre plaisanterie!

Et pourtant, toujours fertiles en supercheries, les diplomates allemands ont déjà conçu ce plan machiavélique. Les Alliés ne se laisseront pas duper par un ennemi si retors. Qu'ils se rappellent les promesses faites par les Allemands aux Polonais russes, aux Courlandais et aux Lithuaniens. A ces victimes résignées de l'annexionnisme prussien, les empires centraux avaient également promis la plus large autonomie. Du jour où la défection de la Russie révolutionnaire leur permit de démasquer leurs batteries, ils se hâtèrent d'oublier leurs engagements les plus solennels et d'en revenir à l'exécution du plan pan-germaniste.

La question d'Alsace-Lorraine ne saurait donc être réglée que par le retour pur et simple de nos deux provinces à la mère-patrie, par la restauration sans restriction aucune du droit indignement violé en 1871. Nous n'avons pas à marchander avec l'Allemagne les modalités d'une autonomie qui ne serait qu'un leurre. Nous exigerons que l'empire de proie rende à la France les territoires qu'il lui a volées.

Que M. de Hertling en prenne son parti! Le problème alsacien-lorrain est international au sens le plus large du mot, et cela signifie que les Alliés ne déposeront pas les armes avant de l'avoir réglé à leur convenance. Conrad Haussmann avait raison de dire qu'il nous intéresse au même titre que la libération de la Belgique et que l'affranchissement de la Pologne.

*E. WETTERLE,*
ancien député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine.



## AU CLUB "LE CANADA"

En présentant devant le grand public les scènes principales du "Cid", le club "Le Canada" a entrepris de montrer que parmi les jeunes gens de langue française des deux sexes à Winnipeg et à Saint-Boniface, il y a des talents de véritables artistes qui n'ont besoin que de l'occasion nécessaire pour prouver leur valeur. A en juger par les quelques répétitions auxquelles il m'a été donné d'assister, il est évident que les personnes qui ont eu l'initiative de cette représentation du 5 juin ont été bien inspirées.

Du "Cid" sainte Beuve disait: "Le "Cid" est une pièce de jeunesse, un beau commencement,—le commencement d'un homme, le recommencement d'une poésie et l'ouverture d'un grand siècle. Le "Cid" est une fleur immortelle d'amour et d'honneur......"

Voici maintenant une appréciation de M. Jules Lemaître : "Ce n'est pas seulement la plus jeune, la plus vivante des pièces de Corneille, il se pourrait qu'elle fut, dans son théâtre, une exception unique, non précisément par la forme, mais par l'esprit... Dans nulle autre, vous ne verrez le triomphe de l'amour... Le "Cid" est un poême d'amour et de grand amour."

Du poète Victor de Laprade, qui rectifie sur un point — sur le triomphe exclusif de l'amour dans le "Cid"—l'opinion de M. Jules Lemaitre: Le "Cid" est l'oeuvre universelle du théâtre français; c'est le poême de la jeunesse, de l'héroïsme et du noble amour... Le devoir triomphe aussi bien que le sentiment et, par un bonheur particulier au sujet, l'honneur a satisfaction aussi bien que l'amour."

* * *

Les répétitions de "La Main leste", la joyeuse comédie de Labiche, et de "Quand on conspire", la délicieuse opérette, vont aussi leur train. Le programme de cette soirée a été arrangé de telle manière que tous les goûts seront satisfaits. La partie musicale aux entr'actes sera aussi des mieux choisies.

* * *

On conseille aux personnes qui désirent assister à cette représentation unique à Winnipeg, comme l'annonce la grande presse anglaise elle-mêe, d'acheter leurs billets dès maintenant. Prix: $1.00, 75c, 50c. On peut adresser ses demandes par la poste à M. H.-J. Bergevin, Boîte poste 3152, Winnipeg.

A cause surtout des règlements de plus en plus draconiens quoique nécessaires du contrôleur des vivres, l'administration du club a décidé de discontinuer de donner des repas. Il est même possible, vue le départ d'un bon nombre de ses membres pour l'armée, que le local soit fermé pour l'été. On voudra donc bien ne pas trop s'étonner si on trouve parfois la porte fermée.

*—Communiqué.*

## SOUFFRIR

Pour se guérir du mal d'égoïsme et d'indifférence, quand on sent qu'il vous gagne, et qu'un reste de pudeur vous agite encore, il n'y a qu'un traitement. Nous pouvons tous nous l'ordonner, même ceux qui, de bonne foi, pensent n'en avoir pas besoin.

Avec un sévère esprit de comparaison, appliquons-nous à regarder ceux qui souffrent vraiment, follement, qui sont les habitués, les héros du malheur, les enfants gâtés du drame et de la catastrophe, qui ont perdu des êtres chéris, et bien souvent qui les ont vus périr, qui ont assisté à l'invasion, au meurtre, à l'incendie, dont les yeux, à jamais remplis d'épouvante et d'horreur, ont reçu les inoubliables images dont l'abomination ne se peut exprimer. En dessous de ces grands martyrisés, répétons-nous qu'une foule d'êtres, pareils à nous et valant mieux, ont frôlé la mort plus de cent fois, tous les genres de mort, et les plus terribles, qu'il y a là des milliers de créatures à cette minute manquant de toit et de pain, dont la maison a été pillée, détruite, rasée et qui ne possèdent plus rien, ce qui s'appelle rien, des choses qui étaient tant pour eux et qui faisaient leur humble joie: pas un meuble, une table, un fauteuil, une assiette peinte, le moindre objet, pas un souvenir de famille!... pour lesquels tout ici-bas aujourd'hui n'est que cendres, sur le sol noir et dans leur coeur.. Examinons les mères qui sont sans leurs enfants... et tous les mutilés du corps et du bombardement, les aveugles, les estropiés, les incurables qui n'auront jamais de bonheur...

Et puis ayant piétiné toutes ces ruines et marché dans ce sang, parmi tous ces débris de pierre et de chair, transportons-nous ensuite aux pays balayés par le feu, qu'habitent pour ainsi dire bourgeoisement et sans sourciller les soldats. Observons ce qu'ils risquent tous, partout, à toute seconde. Additionnons leur lot, leurs aises, leur bonne chance; arrêtons-nous à l'ambulance de première ligne, aux cimetières improvisés, et, à la fin de ce voyage, retrouvons-nous, s'il est possible, avec plus d'estime et de considération en face de nous-mêmes... Nous compterons alors ce que pèsent à côté les gênes et les dégréments dont nous avons la lâcheté de nous plaindre. Nous verrons quel sang, quels pleurs, quel argent même nous avons versés, et si vraiment nous méritons, après avoir si peu pâti, de nous parer avec autant d'orgueil du mot splendide de souffrance, de ce mot de pourpre, d'émail et d'or qui a le caractère et l'éclat d'un insigne!

Quand celui qui souffre s'écrie —en y mettant un autre sens— qu'il "porte une croix", il exprime aussi, sans le savoir, cette vérité profonde et mystérieuse: souffrir c'est porter une distinction, recevoir un honneur. La souffrance décore.

*Henri LAVEDAN,*
de l'Académie française



**LE BUREAU DE L'EGLISE ET DU PRESBYTERE DE L'EGLISE PRESBYTERIENNE DU CANADA**

Avis est par les présentes donné qu'une application sera faite au nom du Bureau de l'Eglise et du Presbytère de l'Eglise Presbytérienne du Canada au Parlement du Canada à sa Session actuelle pour un Acte amendant le chapître 97 des Statutsdu Canada passé dans la 46me année du règne de Victoria A. D. 1883 par lequel le bureau a été incorporé sous le nom de Bureau de Gérance du fonds de l'Eglise et des bâtisses du presbytère de l'Eglise Presbytérienne du Canada au Manitoba et dans le Nord-Ouest, tel qu'amendé par le chapître 180 des Statuts du Canada passé dans la troisième et quatrième années du règne de George V A. D. 1913 par lequel le nom du bureau avait changé à son nom présent et ses pouvoirs augmentés. Le dit amendement devant être en substance comme suit: Obtenir, tenir, hypothéquer, vendre ou de toute autre manière transiger avec la propriété meuble et immeuble par le Bureau des Home Missions et Social Service de l'Eglise Presbytérienne du Canada.

Date ce troisième jour d'Avril 1918.

WILLIAM MORTIMER CLARK,
Grey & Baird, 425 Confederation Life Building, Solicitors for the Applicant.

## ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous accusons réception des montants reçus, au courant des deux dernières semaines, en priant les donateurs d'agréer nos remerciements:

LORETTE:—M. l'abbé J. Dufres, $15.00; Paul Royal, M.D., $6.00; E. J. R. Arpin, $6.00; Séraphin Mireault, $2.00; Wm. McDougall, $2.00; Arsène Mireault, $1.50; Séraphin Mireault, jr., $1.50; Joseph Grégoire, $2.00; François Grégoire, $2.00; Alphonse Grégoire, $2.00; Oscar Dugas, $2.00; Albert Mireault, $2.00; Avila Desmarais, $2.00; Odule Ferland, $2.00; Joseph Landry, 2.00; Marcel Dupuis, $2.00; Joseph Dubuc, $2.00; Méderic Gendron, $2.00; Henri Bissonnette, $2.00; Léon Laurin, $2.00; Arthur Laurin, $1.00; Léon Marcoux, $1.00; Ferdinand Rheault, $1.00; Alfred Dumaine, $1.00; Pierre Cournoyer, $1.00; Pierre Ferland, $1.00; Emile Desorcy, $1.00 Louis Ferland, $1.00; Oscar Manaigre, $1.00; Rosaire Arpin, $1.00; Mme Eliza Arpin, $1.00; Joseph Leeland, $1.00; Alphonse Marcoux, $1.00; M. L. Turcotte, $1.00; François Mondor, $1.00; William Lagimodière, $1.00; Hormisdas Laurin, $1.00; Albert Dumaine, $1.00; Armand Laurin, $1.00; Charles Lavallée, $1.00; Raymond $1.00; Ovila Bélisle, 1.00; Emile Johnson, $1.00; Osman Desorcy, Gauthier, $1.00; Eugène Johnson, $1.00; Alfred Manaigre, $1.00; Arthur Mireault, $1.00; Antonin Johnson, $1.00; Geo. Roy, $1.00; Victor Trudeau, $1.00; Agénor Dubuc, $1.00; Edmond Dubuc Eugène Dubuc, $1.00; Ildas Dugas, $1.00; Eugène Dubuc, $1.00; Irénée Gendron, $1.00; Ildège Landry, $1.00; René Gendron, $1.00; Marcien Arpin, $1.00; Léandre Landry, $1.00—Total, $100.

SAINT-CLAUDE: — M. C. J. H. Arbez, $5.00; Com. scolaire St-Benoit, par M. C. Rebiffe, sec-trés., $5.00.

HAYWOOD: — M. Martin Dequier et A. Picton, $2.00; M. Jean-Louis Picton, $5.00.

MARIAPOLIS:—M. L. A. E. Rousseau, $2.00.

MORRIS. — M. L. H. Audet, $2.00.

BRUXELLES:—MM. Louis et Jean Hacault, $5.00.

STE-AGATHE, (Union Point) — M. J. Gratton, $2.00.

SAINT-JOSEPH: — M. Aug. Nadeau, $1.00.

Notre-Dame

NOTRE-DAME DE LOURDES:—M. Jos. Théroux, $1.00.

LABROQUERIE: — Edouard Charlet, $1.00.

## SACRE-COEUR

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, dans sa réunion de vendredi dernier, après avoir entendu le rapport de M. R. Chauvière sur les démarches faites par le Rév. Père Therrien et quelques membres du comité organisateur, au sujet de la recherche d'un terrain pour le grand pique-nique que la Société veut avoir le 1er juillet prochain, en l'honneur de la fête de St-Jean-Baptiste, une motion de remerciements a été votée à l'unanimité à Monsieur le Curé Cloutier de Saint-Norbert qui veut bien mettre gracieusement à sa disposition un magnifique terrain bien ombragé situé à côté de l'église.

Les produits de ce pique-nique doivent être partagés par moitié entre la Croix-Rouge et l'Ecole du Sacré-Coeur.

A la même séance, il a été décidé, sur la suggestion du Président, M. le Dr. Benoît, qu'une demande soit faite au Rév. Père Curé pour que, le jour de la fête du Sacré-Coeur, tous les membres de la Société St-Jean-Baptiste ainsi que tous les paroissiens en fassent une journée de pénitence et de prière pour implorer la miséricorde Divine. Communion générale le matin, adoration du Saint-Sacrement qui serait exposé toute la journée et acte de réparation, par tous, à la grande cérémonie de la Bénédiction du Saint Sacrement qui aurait lieu le soir, seraient les actes d'humilité et de contrition qui seraient faits pour demander à Dieu de protéger les Canadiens partant au front et qu'il donne aux ce terrible fléau et qui procurera Alliés la victoire qui mettra fin à une paix, où le monde plus croyant et plus fervent se rapprochera du règne de Dieu.

## LE CERCLE DRAMATIQUE PROVENCHER

Ces jeunes gens méritent qu'on les loue. Quel travail fécond pour eux tous que la préparation de ces soirees littéraires! Les plus âgés, qui gagnent leur vie, à la banque au magasin, à l'usine, sur les fermes, prolongent et fortifient leurs études; même ceux qui sont encore des enfants, des bambins de douze et treize ans, font déjà connaissance avec l'art!

Un nombreux auditoire a assisté à la représentation du *Gondolier de la Mort;* et ce fut un long applaudissement. Pour nous servir d'une expression de *La Liberté,* il y a *de l'étoffe* chez cette jeunesse. Le temps nous a manqué mercredi pour parler de cette séance mais nous voulons en publier le programme cette semaine:

**LE GONDOLIER DE LA MORT**

Personnages—

Fiammetto .... William Lévêque
Le Capitaine Spéranza (envoyé de Pa-
Andréa Morghèse .... Alfred Doucet
doue) .... Patrice Renaud
Iégo Sparadozzi .... Roland Houde
Zaccaria le Smyrniote .... Napoléon Dupas
Bambino (son valet) .. Jean de Tré- .... Bernard Lagimodière
Cocaroni (tavernier de san Cristoforo) maudan

Nobles Vénitiens—

Del Nuova-Croce .. Joseph Désautels
San Hieronimo .... Henri Lévêque
Ascanio Parmezza .... Oscar Wynant

Gondoliers—

Carlotto .... Arthur Gosselin
Battista .... Edouard Guilbault
Reginello .... Etienne Stratulak

Pages—

Melvin Taylor, Edouard La Pierre, Alain de Trémaudan

Sbires—

Alphonse Samson, Lawrence Skelly Albert Bockstael, Jean Vulliez.

Enfants du Peuple—

Louis Cherion, Hubert Broderick, André Fox, Maurice Pothier, Gilles de Trémaudan, Louis Vulliez, Conrad Siegrist, Alfred Paul.

O Canada!

Frangesa March .... P. M. Costa
Orchestre de l'Ecole Provencher.

M. William Lévêque jouant Fiammetto s'est montré excellent acteur; ce rôle d'élégant bandit vêtu de velours, âme qu'on a pervertie mais où subsiste encore des sensibilités et des affections exquises, exigeait un talent varié. M Lévêque y a mis à la fois de la vigueur, de la grâce et de très justes nuances.

A l'inverse de l'adroit et ténébreux Fiammetto, le Capitaine Speranza est un caractère de fougueuse franchise et de rayonnante clarté. M. Patrice Renaud a saisi parfaitement ce dessin accentué de son personnage.

M. A. Doucet a peint avec onction le prince Morghèse, vieillard aussi noble dans l'infortune que magnanime devant ses ennemis réduits à l'impuissance. Comme antithèse encore, Iégo Sparadozzi était un figure de fourberie et de violence; M. Roland Houde, qui campa le tyran, sut apporter à son action dramatique de belles qualités d'adaptation.

Et Zacharie de Smyrne! Il eut été difficile de trouver ici un meilleur interprète que M. Napoléon Dupas; ce fut le type juif accompli, avec tous ses défauts, avec toutes ses qualités. Nous fermons cette énumération, déjà un peu longue, en nommant l'illustre Cocaroni, le tavernier de san Cristoforo, le brave et si indépendant mari de la signora Barbarina—M. Bernard Lagimodière; M. Lagimodière a fort plaisamment imaginé la seule silhouette comique de ce drame par ailleurs tout chargé de puissantes leçons.

Notons que l'orchestre et le choeurs de l'Ecole Provencher ont été à la hauteur de leur réputation.

Encore une fois félicitons nos jeunes amis: ils ont fait preuve de réelles et très encourageantes ressources artistiques. Ils ont aussi manifesté la générosité de leur coeur puisqu'ils ont attribué les recettes de la soirée à la section *Saint-Vincent de Paul* de leur cercle; ils se sont en même temps montrés bons patriotes et croyants reconnaissants puisqu'ils ont offert cette séance à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface *à l'occasion du centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher à Saint-Boniface.*

## FEUILLE D'ERABLE

Les Dames Patronnesses de Saint-Boniface viennent de témoigner encore une fois que leur dévouement envers l'Hospice Taché est inlassable. Samedi dernier elles ont fait appel, par la *"Feuille d'érable"*, à la générosité de cette ville et de quelques-unes des paroisses de ce diocèse, et le public a répondu avec complaisance à ce nouveau mouvement de charité. Les ardentes et aimables solliciteuses ont amassé la belle somme de 500 dollars, ce qui prouve que l'amour du pauvre est au coeur des citoyens de notre belle population, et qu'ils aiment à aider les religieuses qui prennent soin des abandonnés. Les Soeurs Grises ont reçu avec beaucoup de reconnaissance les boites de pièces blanches recueillies par les bonnes Dames Patronnesses pour leurs chères orphelines et vieillards nécessiteux. A la dévouée Présidente de de l'Association, à ses aides empressées, à toutes les charitables gens qui ont versé leurs aumône, en cette occasion, elles adressent le plus gracieux merci en appelant sur eux les bénédictions du Seigneur sollicitées par elles et leurs protégés. —*Communiqué.*

## Chez Nous ET autourdeNous

La grève des électriciens et charretiers a l'emploi de la cité de Winnipeg n'est pas encore réglée.

Il y a eu 15 ans hier que la Banque Hochelaga est ouverte à Saint-Boniface.

A partir du 1er juin prochain par entente entre toutes les banques les heures d banque seront de 9.30 heures du matin à 2.30 heures de l'après midi tous les jours de semaine, sauf le samedi ou les heures de banque seront de 9.30 heures à midi.

Une augmentation de $10.00 par mois a été votée aux employés de la cité gagnant un salaire moindre de $125.00 par mois en vue de l'augmentation des vivres.

## MME BERNHARDT

Les deux rôles de Madame Sarah Bernhardt. M. Martin Beck a été très heureux dans le choix de sa représntation a partir du 27 mai. Il représentera à l'Orpheum Sarah Brnhardt dans "Camille" et "au champ d'honneur". Inutile de dire le succès mondial de ces deux pièces. Rôle de femme et rôle d'homme superbe dans les deux représentations.

## LES FAMILLES FRANCAISES

L'heure est lourde pour le sentiment sacré de la famille. La guerre déjà, et Dieu sait jusqu'à quelle profondeur l'a meurtri; mais, comme si ce n'était pas assez ses horreurs maintenant s'en vont frapper l'arrière et le meurtre des catastrophes se suit sans ressembler. Les grenades de la Courneuve ont ainsi laissé derrière elles bien des foyers détruits et de douloureuses ruines et le choix est varié entre tant d'infortunes. Il n'est pourtant pas dépisode plus navrant que celui de cette noce qu'un bon cinéma appellerait sans doute la Noce lugubre. Parmi les disparus, un ouvrier qui devait être le témoin d'un frère marié le jour même: le malheur n'a été su qu'au moment de cette célébration et qui n'a pu être décommandée, et certain vieil oncle même, au nombre des blessés, n'a pu venir qu'un bandeau épais sur ses pauvres yeux. Voilà, tout est disposé, tout semble combler des voeux intimes, permis ou consolants et cependant, tout d'un coup, le monstre réclame sa proie.

Oui, sous tous les aspects et dans tous les rangs, les familles françaises vivent aujourd'hui d'affreuses réalités. Et comment oublierais-je, par ailleurs, ce que j'aperçus en passant dans cette rue demeurée comme un pèlerinage d'épouvante? Une maison en poussière, un trou terrifiant et dans ce vide, çà et là quelques cloisons encore, ironiquement sauvées. Contre l'une d'elles, une glace reste accrochée, où le destin semble avoir voulu refléter toute l'atrocité du sinistre, et tout autour de cette glace, obstinément et suprêmement, des "photos" demeurées là et alginées, comme dans un album d'horreurs. Le père, la mère, le fils la fille, des êtres chers! Engloutis ou dispersés? Mais les pauvres images elles sont toujours à leur place coutumière: déchirante vision d'un foyer martyrisé, des tendresses douces et saintes jetées au vent, des plus nobles rêves assassinés par la barbarie.

Et tandis que ces pauvres photos d'inconnus parlaient désespérément à mon coeur, je songeais à tous les autres foyers perdus, à tous les autres deuils qui se sont abattus sur les familles de France. Pas une qui n'ait sa part, son crêpe, son blessé, sa ruine, son angoisse. Le malheur a des nivellements surprenants. Les larmes fécondent des égalités imprévues. Grandes ou humbles, toutes les familles françaises payent leur tribut, portent le poids de l'épreuve ou se le partagent, acceptent d'une âme forte tout cet arrachement à des visages adorés. Mais s'il pensait les réduire ou les résigner, à ses coups, cet ennemi s'est trompé. Il connaissait nos villes et nos vallées: il avait posté son espionnage jusqu'au moindre tournant de nos sentiers, mais il ne connaissait pas les âmes d'ici. D'elles, grâce à nos apparences et nos littératures, il s'était fait l'opinion la plus secourable à ses calculs, et ces familles françaises qu'en haut il espérait défigurer par ses gouvernantes et travailler en bas par ses propagandes, lui semblaient également livrées au premier choc. Et voici, cependant, que les années s'écoulent, que les maux s'accumulent et s'aggravent, que la guerre, la déportation, le bombardement, les plus atroces accidents paraissent se liguer et se conjuguer, et ces mêmes familles restent imprenables. C'est par elles surtout que cette république peut dire: une et indivisible. Elles servent en corps, à leur façon. Si elles pleurent, leurs larmes ne les égarent pas. Elles portent leur deuil, mais n'admettent pas ce qui serait le deuil de la patrie.

Nous ne savons pas au juste ce qui se passe à cette heure dans les familles allemandes. Fortement organisée elle aussi, l'hyocrisie nationale sans doute opère, et les dernières du "Simplicissimus" et les indiscrétions de Bâle se gardent de la vérité.

Des échos cependant parviennent, des lueurs. Mais éprouvée autant—plaise à Dieu que ce soit davantage!—cette fameuse famille allemande se révèle certainement déjà avec moins d'honneur. Le fameux "Michel" grimace, Gretchen la blonde se lasse de trop longs soupirs. A Stuttgart la faim sévit, à Munich les enfants euxmêmes roulent au crime, à Berlin les douleurs s'insurgent. Mais pendant ce temps, regardons par ici et voici la vue que nous offrent les familles françaises.

C'était ces jours-ci, à la cérémonie instituée par la mairie du huitième arrondissement. Avec quelques mots jaillis d'un coeur infatigable, le docteur Maréchal distribue des diplômes de douleur et de deuil. Sans fin, des familles qui ne sont plus entières hélas! défilent devant lui et pieusement reçoivent cé parchemin où se matérialisent pour ainsi dire le sacrifice et le souvenir de tant de héros tombés. Il y a là de grands noms de France et des noms obscurs, des riches et des pauvres. En recueillant ce témoignage officiel, soudain un duc pleure, et une humble femme dit, en le passant à son dernier enfant, comme un legs et un exemple: "Ah! monsieur!...j'en ai cinq à recevoir ainsi, car mes cinq grands sont tombés!" Non, ceux qui ont entendu et vu ces choses-là, assisté à cette cérémonie de mort et d'espérance quand même, ne l'oublieront jamais. C'était hier, mais c'est l'immense et fortifiant demain...

Ainsi, de toute marque, à tous les degrés, lumineuses ou obscures, b.elles d'histoire ancienne ou anoblies par l'histoire présente, également frappées, mais vivifiées et résolues toutes les familles françaises répondent au destin. Il n'aura pas raison d'elles. Inextinguible et miraculeux estce foyer français. A tous les étages, à tous les degrés, le voilà en action, en oeuvre, en lumière. Qu'ils le sachent qu'ils se le disent, qu'ils y comptent! Il n'est ni catastrophes, ni deuils, ni menaces, ni manoeuvres pour réduire en cendres un tel foyer. Inextinguible est cette flamme-là.

*Alexandre HEPP.*



## THEATRES

..*Orpheum*—Edwin Stevens et Miss Tina Marshall dans "The Birthdays of Doliver". "Camouflage". John Gardiner et Marie Hartman dans "Before and After Marriage." Hahn-Weller et O'-Donnell, chants. Carl McCullough, comédie. Davis et Petle, exhibition athletique. Vues animées.

*Pantages* — Cette semaine les plus belles scènes des vues animées qui n'ont jamais été représentées à Winnipeg.

*Dominion*—Cette semaine les jours heureux de Douglas Fairbanks, nouvelle représentations "Mr. Fix-it".

**Renseignements généraux sur le Théâtre Walker**

***Les soirées commencent à 8.30 hrs Les matinées à 2.30 hrs.***

**Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du cô'é gauche au balson; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.**

**L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.**



# PETITES ANNONCES

A LOUER—Une maison sur la rue otre Dame; 4 chambres, lumière électrique et eau, avec écurie. S'adresser à **C. A. Gareau, 457, rue Des Meurons, Saint-Boniface.** 27—29

M. A. Lacroix annonce au publique qu'il ouvrira samedi le 11 courant un étal de boucher dans l'ancienne place de M. André, rue Cathédrale.

A LOUER—Une maison de sept chambres, meublée ou non meublée. Possession immédiate. Locataires soigneux seulement. S'adresser 63, rue Masson, Saint-Boniface. —25

ON DEMANDE—Un jeune homme de 16 à 18 ans et deux jeunes filles pour travailler dans une manufacture. Travail facile et assuré pour toute l'année. S'adresser à **Marius & Co., 65, rue, De Lamorenie, Saint-Boniface.**

A LOUER—Une bonne maison moderne, No. 15, rue Desautels, Saint-Boniface. S'adresser à Thomas Beaulieu au numéro ci-dessus. —23

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

A VENDRE—Une grande quantité de barils vide de 10 à 45 gallons chez **Lavoie & Cie, 25, Dumoulin, Saint-Boniface.** —23

**Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.**